

653

Doll.

Pawp Wil

u. J.

Conderman i gäle 1888

Kelch.

Je vous raconterai un plus fâcheux événement
Notre ami français, dont le père fait venir ne
connait pas encore, s'est occupé la dernière lettre,
que vous m'avez écrite. Il y avait, que vous
saves, rien point de secret, mais c'est pourtant
une désagréable, même une honteuse. Je signe
de cette conduite du jeune homme que habitation,
dans lequel il s'était fait coupable, et j'aurai
dit. Et la matinée je vous viens, et lorsque vous
sauras, ce qu'il a répondu moi; je crains, que vous

en soiyes plus malheureux que moi. Aujourdu
de mes amis comprend, en difficilement il est
de prendre faire assez longtemps; je voudrais, que
vous ce comprissiez, ma tante!

6.00

2nd Ave

Frank J. H.

2nd

Barstow, 111

C. Basian

Le vingt juillet l'an mil huit cent quatre-
vingt-huit.

Ma chère amie !

Je vous raconterai une événement
très fâcheuse. Notre ami français, dont
la faute le pis vous ne savez pas encore,
s'est occupé de la dernière lettre, que
vous m'avez écrite. Il y avait, comme
vous savez, point de familiarités, mais
c'est pourtant une affaire désagréable,
mais fâcheuse. Je prends cette conduite
du jeune homme comme une trahison,

dont il s'est fait coupable, et je le lui ai
dit. - Demain je viendrai vous voir, et
alors vous saurez, ce qu'il m'a répondu; je
crains que vous en deviendrez plus malheu-
rue que moi. Aucun de mes amis ne com-
prends, combien il est difficile d'agir aveug-
lement; je voudrais que vous le sussiez,
ma sante!

Frankfort 10 M.L.

6,30

red

Hovedexamen 1888

Mr. Sv. Vilander

Le vingtième juillet mil huit cent quatre
Soixante-tante, vingt hu

je vous raconterai une très ² heureuse
affaire. Notre ami François, dont vous
pas encore connaissez le plus mauvais dé-
faut, s'est emparé la dernière llttre, que
vous m'avez écrite. Il y avait, que vous
savez, point de précaution, mais il est
pourtant une affaire implaisante, et
même malheureuse. Je tiens cette con-
duite du jeune homme comme un
traisori, qu'il a fait, et je le lui ai
dit. — Demain je vais vous voir,
et vous sauver alors, ce qu'il m'a
répondu; je crains, que vous n'en

demeureriez beaucoup plus malheureuse
que moi. Personne de mes amis ne com-
prend, comme il est difficile d'agir
assez lentement; je voudrais, que vous
le saviez, ma tante!

6. 30.

III

Transk Sil

ved

Aarsproven 1888.

J. V. Finsen

Le vingt juillet mil huit cent quatre-vingt-
huit.

Ma chère tante !

Je vais vous raconter une événement
bien fâcheuse. Notre ami français, dont
vous ne connaissez pas encore le prie des
faut, s'est emparé de la dernière lettre,
que vous m'avez écrite. Il n'y avait,
comme vous savez, point de secrets dans
elle, mais pourtant c'est une chose dis-
agréable, et même triste. Je regarde cette
conduite du jeune homme en trahison,
dont il s'est rendu coupable, et je le lui
ai dit. Demain j'irai vous voir, et au

Lors vous apprendrez ce qu'il m'a répondu; je crains, que vous et l'en sarez encore plus malheureuse que moi. Aucun de mes amis ne comprend, combien il est difficile d'agir assez lentement; je voudrais, que vous le comprissiez, ma tante !

III Klasse

6,53

Fransk Stil

ved

Hovedexamenen 1888.

H. C. Harck.

Le vingtième Juillet mille huit
cents quatre vingt huit.

Machere tante.

Je vous raconterai un très fâcheux
événement. Notre francois ami, dont
jus le faux, vous n'encore connaissez
pas, a semparé la dernière lettre
que vous avez ieri à moi. Il y
avait, que vous savez n'y point
des secrets, mais c'est donc une
désagréable, mais une triste
chose. Je regarde celle conduite
du jeune homme comme une
trahison, dans laquelle il va

fait compelle, et je le lui ai dit.
Demain je vais vous voir et vous
raux, ce qu'il a repondu; j'ose
croire que vous en deviniez encore
plus malheureux que moi. Si aucun
de mes amis comprends ou il est
difficile de faire assez lentement,
je souperais que vous le com-
pris, ma tante!

b. 18

Fransk Stil

ved

Hovedexamen m. 1888

for

Christian Quodens.

Franck Stil

Le vingt-huit Juillet mille huit

Quatre-vingt huit.

Ma chère taute.

Je vous raconterai une très triste événement.

Voici un français, dont vous ne connais pas encore la date de naissance et envoi la dernière lettre, qui vous avez écrite à moi. Il n'y avait que vous savez pourrez des secrets en, mais il n'est donc pas un chose agréable, où un huit chose. Je regard
du jeune homme comme un trahison, dont il s'est fait coupable, je l'ai dit cela. Demain je vous vous voir et donc vous mez aimiez, ce qu'il m'a répondu; je crains que vous chez vous n'avez malheureux

en peu mûr. Aucun des mots aussi compréhensifs qu'il
est difficile d'agiter assez bruyamment ; je voudrais que
vous le comprenez, ma奉e !

6, 0

III de Klasse.

Franska Al

med

Hovedexamen. 1888.

af

Nils Smith Dahl.

Le vingtseptième juillet mille huitcent quatre-vingt-huit.

Ma chère Sande !

J'vous raconterai un très bête événement.
Notre ami français, dont la face la pire vous ne
connaissez pas encore, s'a' empêtré la dernière bâ-
tu, que vous avez écrit à moi. Il n'y avait point de des-
serts, comme vous savez, mais c'est donc une chose
non agréable, mais triste. Je regarde celle condamne
du jeune homme comme une trahison, en quelle
il est coupable, et je le lui ai dit. Demain j'irai
vous voir, et vous saurez donc, ce qu'il en a ré-

pointé; je crains, que vous en seriez plus
heureuse que moi. Personne de mes amis ne com-
prend, comme il est difficile d'agir qui lentement;
je voudrais, que vous le comprîs, ma blonde! —

6. 20.

Franck til

ved Hovedexamen 1888

for

Rudolph H. Abel

Le vingt juillet l'an mil huit cent qua-
tre-vingt huit

Ma chère amie,

je vous racconterai un événement très fa-
cheux. Notre ami françois, dont le père
vous ne connaissez pas encore, s'est emparé
de la lettre dernière, que vous m'avez écrite.
Il n'y en avait point de familiarités, com-
me vous savez, mais pourtant c'est une
chose inconvenable, et même brûlante. Je vous cé-
te conduite du jeune homme comme une
trahison, de laquelle il s'est rendu coupable, et

je le lui ai dit. Demain je vous voilà voir, et
alors vous saurez, ce que il m'a répondre; je crains
que vous n'en serez plus malheureux qu'aujourd'hui.
Ail de mes amis comprend, combien il
est difficile à faire assez lentement; je vous
disais que vous le comprissiez, ma honte!

645

III Klasse

Fransk Stil

vad

Marsjöviken d^y/1888

J. Vilhelm Vad

Le vingt juillet mil huit cent qua-
tre-vingt-huit.

Ma chère tante !

Je vous raconterai un très
sécheria événement. Notre fran-
çais ami, dont vous ne connai-
ssez pas encore le pire défaut,
s'a emparé la dernière lettre
que nous avons écrite à moi. Il
y avait comme vous savez n'y
point de secret, mais pourtant
c'est une agréable, et même triste

chose. Je regarde cette conduite si... ma tante !
du jeune homme en situation
où il s'a fait coupable, et je le lui
ai dit. Demain je viendrai vous
voir, et alors vous saurez ce
qu'il m'a répondu; je crains,
que vous n'y devienniez encore
plus malheureuse que moi.

Nacrin ne de mes amis com-
prend, combien il est difficile
d'agir lentement assez; je
souhaitais, que vous le compri-

615

III Klasse

Transk. Sct

ved

Aarsproven 1888

The Anderson

Le vingt juillet mil huit cent quatre-vingt-trois.

Ma chère tante!

Je vais raconterai un événement très
triste. Votre ami François, dont vous ne con-
naîsez pas encore le pire défaut, s'est acquis la let-
tre, que vous avez écrite à moi. Il n'y avait,
comme vous savez, point de sécrètes, mais c'est
toutefois une disgrâce, même triste chose.
Je regarde cette conduite du jeune homme com-
me un trahison, dans laquel il s'est fait capable duquel
le, et je le lui ai dit. Demain j'rai vous voir,
et alors vous saurez ce qu'il m'a répondü, je crains,
que vous n'y verrez bien davantage malice que fâche-
moi. Aucun de mes amis ne comprend les combien-

il est difficile d'agir assez lentement, je voudrais,
que vous le compreniez, ma tendre!

Le 5^e juillet 1888

A. Tautou

6,53

III Klasse

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1888.

Edvard Bryndum.

Le vingtième juillet mille huit cent quatrevingt-huit.

Ma chère tante.

Je vous raconterai une très heureuse événement. - Notre ami français, dont le père Paul vous ne connaissez pas encore, s'est emparé la lettre, que m'avez écrits. - Il vous y avait, comme vous savez, n'en point secrètes, mais il'est pourtant une , oui une triste affaire. Je

regarde cette conduite du jeune homme comme un trahison, dont il s'a fait coupable, et je lui l'ai dit. Demain je vous irai voir, et si vous saurez, ce qu'il m'a répondu, je crains, que vous en deviendrez encore plus malheureux que moi .. Nulle des mes amis comprend, comme il est difficile avec l'entêtement, je voudrais, que vous le comprenez, ma tante !

Opgave i Fransk Stil ved Afgangsexamen i Sommeren 1888.

Da Pariserpebelen den 10. August 1792 var trængt ind i Tuilerierne, blev Slottet, efter at Schweizerne paa Kongens Befaling havde nedlagt Vaabnene, Skuepladsen for frygtelige Scener. Sejherrerne vare ubarmhjærtige. Tanken om, hvad de kaldte et Forræderi, gjorde dem rasende. Fortroppen af Oprørerne, der var undsluppen fra Forhallen og Kongegaarden¹⁾, havde overalt raabt: „Hævn! De sked paa os, da vi vilde omfavne²⁾ dem!“ Hvedingerne for Marseillanerne og andre indflydelsesrige Mænd stræbte forgjæves at standse Folkets Raseri. Tresindstyve eller firsindstyve fangne Schweizere, som man vilde føre til Raadhuset, blev huggede ned paa Vejen. Et Antal andre, som ikke havde kunnet slippe ud gjennem Haven med deres Kammerater, solgte deres Liv dyrt i det Slottet. Mæget med undslap; en Nation gardist fulgt son, da havde fan "o' i han (for) fulgt. Man dræbte i Væiserne, paa Tagene, i Kjelderne, saa godt som⁴⁾ alle de Mennesker, man fandt i Slottet. Der anføres ikke syndeligt andre som sparede end den gamle Marechal de Mailli, hvis hvide Haar en Oprører beskyttede, og Kongens Læge. Kvinderne blev dog⁵⁾ reddede. En af Dronningens Damer har fortalt, at en langskjægget Mand kom og raahte: „Naade for Kvinderne! vanerer ikke Nationen!“ Ved Marseillanernes Hjælp blev ikke en eneste rert

Tallene skrives med Bogstaver.

¹⁾ Cour Royale.

²⁾ »Vilde omfavne« udtrykkes ved imparfait

3) L'Assemblée (nationale).

⁴⁾ quasi.

5) du moins.

11½

Fransk Skil

for

Hovedexamen 1888

ved

J. Rosendahl

Quand la populace parisienne le dix août
mil sept cent quatre-vingt-douze eut force l'en-
trée des Tuilleries, le château, après que les Suisses
sur l'ordre du roi avaient quitté les armes, fut le
théâtre de scènes effroyables. Les vainqueurs étaient
impitoyables. L'idée de ce qu'ils appelaient une tra-
hison les fit furieux. L'avant-garde des rebelles,
laquelle était échappée du vestibule et de la Cour
Royale, avait partout crié : "Vengeance ! Ils tireront
sur nous, quand nous les embrassions !" Les com-
mandants des Marseillanes et d'autres hommes très
influents tâchèrent inutilement d'arrêter la fureur
de la populace. Soixante ou quatre-vingts Suisses
priés, qu'on conduisait à la mairie, furent abattus
chemin faisant. Un nombre d'autres, qui n'avaient

pu échapper par le jardin avec leurs camarades vendirent leur vie cherement dans l'intérieur du château. Un très petit nombre échappèrent. Un garde-national sauva un homme, qu'il avait pris, et vint le présenter à l'Assemblée (nationale), l'embrassant, mais cet exemple ne fut pas suivi. On tua dans les champs, sur les toits, dans les caves quasi tous les hommes qu'on trouva dans le château. Du moins les femmes furent-elles sauvées.

Hvis kungen og en som var undslipper Fæstningen og Kongsgaarden, skal échapper konstneres med à.

I Klasse.

12

Frank Sil

vid Helsingfors i Junii 1888.

H. P. Rosen.

Quand la populace de Paris le
six août l'an mil sept-cen
quatre-vingt-douze fut piétinée dans
les Tuilleries, le château fut pris
les Suisses sur l'ordre du roi cour
guilla les armes, et le théâtre des
scènes terribles. Les vainqueurs étaient
insatiables. La peur, de ce qu'ils
appelaient la trahison, les mit
en fureur. L'roul-garde d'insurgés
qui était échappé du vestibule et
de la Cour Royal courut crié partout:
Vengeance ! Ils tirent sur nous, que
nous les embrassions ! " Les pétitions
des Marseillais et autres hommes

inflents cherchaient vainement
à échapper la fureur du peuple.
Sous une ou quatre-vingt prison-
niers suisses qu'on voulait renvoyer
à l'hôtel de ville furent mas-
sacrés en pluie. Un autre nombre
qui ne devait pas parvenir à
passer par le jardin sous leurs pa-
miers perdit sûrement sa vie
dans l'intérieur du château. Peu
d'hommes s'échappèrent; un garde
national trouva quelqu'un qu'il
avait attrapé et arriva au pré-
sident pour l'Assemblée nationale
en l'entraînant; mais cet exemple

ne fut pas fait. On traita dans
les chambres, sur les terrasses et
dans les cours quasi tous les hom-
mes qu'on trouvait dans le château.
Les femmes ^{et} au moins furent épargnées.

Kens Klasse.

$11\frac{1}{2}$

Franz Skil

oed

Skovsgårdens 1887.

Andreas Hansen

Préau en l'an six-sept cent qua-
tre-vingt-douze la plebe de
Paris le dix aout fut penetrée dans
les Tuilleries, le château fut la
scène de scènes terribles, après
que les Suisses ^{étaient} quitté les
armes par ordre du roi. Les vain-
queurs étaient sans pitie. L'idea
de ce qu'ils appelaient une tra-
hison les mit en fureur. Les
avant-conseils de l'avant-garde
de, rebelli, qui s'étaient échappés
du vestibule et de la Cour
Royale, avaient partout exercé

de la vengeance. ils tirèrent sur du château. Un très petit nom.
nous, quand nous les embrassions, ne l'échappa; un garde national
les chefs du peuple de Marseille, sauva un, qu'il avait attrapé,
et d'autres hommes influents, et vint le présenter à l'Assemblée
pourront vainement s'arrêter la mort (nationale) en l'embrassant,
peut de la pleine. Soixante ou quarante mais cet exemple ne fut pas
tre-vingt Suisses attrapés, qui on suivi. On tua dans les chau-
voulait mener à l'hôtel de ville, aux torts, dans les caves
le, furent mis en pièces en de quasi tous les hommes, qui ont
mis. Un nombre d'autres, qui trouvaient dans le château. Les
se navaient pas pu sortir adroitement par le jardins avec vies.

leurs camarades, vendirent cheu-
ment leur vie dans l'intérieur

I. Klaue

12

Fauk Stil

Davilein

Quand la population de Paris le
dix aout mil cest cent quatre
vingt-douze était pénétrée dans
les Tuileries, le château fut, après
que les Suisses par ordre du roi,
avait quitté les armes, la scène
des scènes terribles. Les vainqueurs
étaient impitoyables. La peur de
ce qu'il appelaient une trahison,
les fit furieux. Les araut-courriers
des rebelles, qui étaient échappés
du vestibule et de la Cour Royale, a-
vaient partout crié: Peraucke! Ils
tirent sur nous, quand nous les
embrassions. Les chefs des Marseillais

et des autres hommes influents en l'embrasaient, mais ces exécutions s'efforçaient en vain d'arrêter le meurtre. On tuait la fureur du peuple. Soixante ou daus le château. Les femmes quatre-vingts Suisses attaquées, du moins furent sauvées. qu'on menaçait au hôtel de ville les chambres; sur les plafonds d'aus furent mis en pièces en chemins. les caves quasi tous les hommes. Un nombre d'autres qui n'avait qu'on trouva dans le château.

pu sortir adroitement à travers le jardin avec leurs canna- rades, revint chétinement leur vie dans l'intérieur du château. Très peu d'hommes échappèrent, un garde national ^{vint} sauva un, qu'il avait pris et le précéda tout à l'Assemblée nationale.

113

Fransk Stil

ved

Hovedexamen 1888

før

Chr. Th. Lund

V Klasse

Lorsque la plebe de Paris le dix aout en
mil sept cent quatre-vingt-dix-deux
eut penetré dans les Tuilleries, le château,
après que les Suisses par ordre du roi
eurent quitté les armes, fut le théâtre
de scènes terribles. Les vainqueurs étaient
impitoyables. La pensée de la chose qu'ils
nommaient une trahison les mit en
fureur. L'avant-garde des rebelles, qui était
échappée du vestibule et de la Cour Roy-
ale, avait partout crié ; Vengeance ! Ils
tiraient sur nous, lorsque nous les embras-
sions ! "Les chefs des Marseillais et d'autres
hommes influents s'efforçaient en vain

d'arrêter la rage du peuple. Soixante ou quatre-vingts Suisses, qu'on voulait conduire au hôtel de ville furent massacrés dans le chemin. Un nombre des autres, qui n'avaient pas pu échapper par le jardin avec leurs camarades, vendirent cherement leur vie dans l'intérieur du château. Fort peu échappèrent; un garde national sauva quelqu'un qu'il avait attrapé et vint et le présenta devant l'Assemblée; mais cet exemple ne fut pas suivi. On tuait dans les chambres, sur les toits, dans les caves quasi tous les hommes qu'on trouva au château. Les femmes furent du moins sauvées.

Tente Klasse.

11 $\frac{1}{2}$

Fransk Stil

ved

Helaarsproven i Juni 1888.

Axel Knack.

Le dix août en mil sept cent quatre-vingt-douze, quand la populace parisienne eut pénétré dans les Tuileries, le château fut le théâtre de scènes terribles, après que les Suisses avaient par ordre du roi quitté les armes. Les vainqueurs étaient impitoyables. La pensée de ce qu'ils appelaient une trahison les mettaient en furor. L'avant-garde des rebelles, qui s'était échappé du vestibule et de la Cour Royale, avait partout crié : "Vengeance! Ils tirent sur nous, quand nous les embrassons!" Les chefs des Marseillais et d'autres hommes qui jouaient d'une grande influence s'efforçaient en vain d'arrêter la furor du

peuple. Soixante à quatre-vingts Suisses, qui avaient été faits prisonniers, et qu'on transportait à l'hôtel de ville, furent taillés en pièces en chemin. Un nombre d'autres, qui n'avaient pas pu s'échapper par le jardin avec leurs camarades, vendirent cherement leurs vies dans l'intérieur du château. Très peu s'échappèrent, un garde-national sauva un qu'il avait pris et le présentait à l'Assemblée (nationale), en l'embrassant, mais cet exemple ne fut pas suivi. On tuait dans les chambres, sur les toits, dans les caves, quasi tous les hommes qu'on trouvait au château. Les femmes furent du moins sauvées.

Axel Naeck.

11,10

V Klasse

Frankfur

ved

Føderation i Riu Katedralikob % 88.

Niels Nielsen Windeby

Quand la pleine parisienne étais entrée
par force dans les Tuilleries le dix aout mil
mil sept cent quatre vingt douze, le châ-
teau fut le théâtre de terribles scènes,
après que les Suisses eurent quitté
les armes sur un ordre du roi. Les
vainqueurs étaient sans pitié. L'idée
de ce qu'ils appelaient trahison les
mis en furie. Ils avaient courus
des insurgés, qui avaient fui de
la vestibule de la Cour Royal,
avaient crié (demandé) partout :
« Lougarou ! ils tireront l'ordre sur
nous, quand nous les embrassions ! »
Les chefs de la garde nationale et

autres hommes influents lâchent l'a, mais cet exemple ne fut pas suivi.
vainement d'arrêter la raf de peuple. On tua dans les chambres, aux toilettes,
soixante ou quatre-vingts personnes dans les caves qu'on trouva dans le château. Les
gens, qu'on transportait à l'école qu'on trouva dans le château. Les
de ville, étaient tués sur la route femmes furent démantelées.
(en chemin). Un nombre d'autres,
qui n'avaient pas pu se sauver par
le jardin avec leurs camarades,
rendit cherrement (bien cher) sa vie
dans l'intérieur du château. Il
n'y avait que peu de personnes qui
sauvèrent, un garde national
sauva quelqu'un, qu'il avait pris,
et l'envia chez le président à l'Assemblée
Nationale, pendant qu'il l'embarqua.

12

Fransk Sil.

Valdemar Forum.

Comme la population de Paris le dix
août mil sept cent quatre-vingt-douze
révoltait jettée sur les Tuileries, le château se
fit théâtre de scènes horribles, après que ^{suivies}
par ordre du roi avaient quitté les armes.
Les vainqueurs étaient impitoyables. De-
cée de ce qu'ils appelaient une perfidie
les mit en furor. Les avant-coureurs
des rebelles, s'étaient évadés qui du re-
sultat et de la Cour Royale, avaient crié
en tout lieu; Vengeance! ils tirerent
sur nous quand nous les embrassâmes!"
Les capitaines des Marseillais et des autres
hommes influents faisaient des efforts
inutiles pour arrêter la furor du peuple.

soixante où quatre-vingts Suisses pris,
qu'en voulait mener à l'hôtel de ville
furent taillés en pièces en chemin. Un
nombre d'autres, qui n'avaient pas été
en état de sortir par le jardin avec
leurs camarades, vendirent cherement
leur vie à l'intérieur du château.
Un très petit nombre échappa; un
garde national en sauva un qu'il
avait pris et vint le présenter à l'as-
semblée en l'embrassant, mais cet
exemple ne fut pas suivi. On tua
ainsi dans les chambres, sur les toits
terrasses et dans les caves quasi tous
les hommes qu'on trouvait dans le châ-

113
114

Frank Stil
at
Pulchrius.

I Klare

Le vulgaire de Paris, ayant
perdu dans les Tuilleries le dîn d'Auguste
Vau vuit huit cent quatre-vingt-douze, le
château fut le théâtre des scènes horribles,
après que les Suisses par ordre du roi
avaient quitté les armes. Les vainqueurs
étaient sans pitié. L'idée de ce qu'il se af-
folaient une trahison les mit en fureur. L'avant-garde des rebelles, qui s'était
échappée du vestibule de la Cour Royale
avait partout crié : "Au renversement ! ils
tirent sur nous quand nous les au-
brassions !" Les chefs des Marseillais et
d'autres hommes influents s'offri-

ceruch en vain de rehausir la fièvre
de la populace. Sourache où quatre-
vingts prisonniers suisses qu'évoquaient
lait transformer à l'hôtel de ville
furent massacrés sur la route. Un
nombre d'autres qui n'avaient pas pu
s'enfuir par le jardin avec leurs cano-
nades rendirent chercher leur mort
dans l'intérieur du château. Très-pas-
séchappèrent. Un garde-national au-
rait quelqu'un, qu'il avait pris et mis
pour le présenter à l'Assemblée mu-
tuelle) au Pimbausen, mais celle
complète ne fut pas suivie. On brûla

dans les chambres sur les toits dans les cas
quasi tous les hommes, garçons trouva-
rent le château. Les femmes et moins
furent sauvées.


Paul Horne.

$11\frac{7}{4}$

Fransh Stil

ved

5^e Klasses Aarsprøve 1888

for

Gustaf Baag

$\frac{13}{6} 1888$

Quand la populace de Paris
le dix aout en mil sept cent
quatre-vingt-douze était péné-
tré dans les Tuileries, le palais
 fut, après que les Suisses par
ordre du roi avaient quitté
les armes, le théâtre de scènes
formidables. Les vainqueurs étaï-
ent impitoyables. La pensée
de ce qu'ils nommaient une
trahison les rendaient furieux.
L'avant garde des rebelles,
qui s'étais évadé de l'entrée
et la Cour Royale, avait par

tout crié : "Vengeance ! Yls
tirèrent sur nous, quand nous échappait ; un garde-national
les embrassions !" Les capi-
taines des Marseillanes et
autres hommes influents s'ef-
forçaient en vain d'arrêter
la fureur de la plèbe. Soixante
ou quatre-vingts Suisses pro-
mous qu'on conduisait à l'ho-
tel de ville furent massacrés
en chemin. Un nombre d'autre-
s qui n'avaient pu sortir
avec leurs camarades à travers
le jardin rendaient chèrement
leur vie dans l'intérieur du

château. Un très petit nombre
sauva quelqu'un qu'il avait at-
trapé et vint le présenter devant
l'Assemblée en l'embrassant,
mais cet exemple on ne suivait
pas. On tuait dans les chambres,
sur les toits, dans les caves quasi
tous les hommes qu'on trouvait
dans le château. Les femmes du-
moins on sauvait.